

Nos servants

Autor(en): **A.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **72 (1933)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-225057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises.



NOS SERVANTS

Un gnôme sympathique hantait au temps jadis les chalets du Jura. Les armaillis vaudois l'avaient baptisé *nyon ne l'ou*, parce qu'il s'entendait à besogner sans bruit. Chez nos bons voisins de la Comté, c'est le *luton* (variantes *liouton*, *youton*, *iouton*), terme patois répondant au français lutin.

Un amateur éclairé de folk-lore, M. Henri Cordier, a recueilli naguère diverses légendes relatives à ces diabolotins dans la haute vallée du Doubs. A consulter : *Au pays des sapins*, IV, pages 15-17.

Plus anciennement, Thuriet avait traité le même sujet dans ses *Traditions populaires de la Haute-Saône et du Jura*, p. 424 et 515-518 ; puis dans ses *Traditions... du Doubs*, p. 513-519.

Il est curieux de constater que le *iouton* de M. Cordier paraît fort vindicatif, tandis que celui de Thuriet, comme son sosie vaudois, ne ferait pas de mal à une mouche.

Voici, mise en vers patois — patois de La Vallée — l'aventure dont fut le héros, vers 1800, le dernier «servant» de la chaîne du Mt-Tendre.

Nyon ne l'ou,
L'è bin treu t'ou.
Tandi que fretin dué,
On dyabliotin retué,
A trová pouèrté hliouté.
L'équierté lè manté,
Sè tsanpè ovò lou tué,
La tsain' ain man,
D'oun' èlan.

Nyon ne l'ou,
L'è bin treu t'ou.
Conyochau dèz adjé,
Ei n'a nyon reveilé.
On yádzou daïn l'ètràbliou,
L'ainpounié lou gran ràbliou,
Couré, cour' a tsavon,
Que to saï proupr' a fon.
Lou vouaïs' aou bè,
Guelieré.

Nyon ne l'ou,
L'è bin treu t'ou.
A hlian su la paindè,
Recompainse l'atté.
L'attrapé soun' ècouala,
Dè cranma la pe bala,
L'agaf' ain rè dè tè,
Dè li mèimou conté.
Potté lèchè,
Or' l'è prè.

Nyon ne l'ou,
L'è bin treu t'ou.
Pè lou mèimou tsemin
S'ain va mètré lutin.
Ouna calett' a pouaïnta,
Sè ganquely' a gran couaïta.

Sadze dè sè catché
Dèvan d'èit' èpèchè ;
Vonaïque lou dzoeu
Dè retœur.

L'Abraïn, nòutrou paré,
Teniaï lè gran Tsomelié ;
Sain t'ètté po lou mè,
Vouaïjé¹, vats' è tsequelié².
Avoué non trè parin,
S'èir' on dzouy' aou matin,
Dè vaïrè qu'on meràhliou
Avai tsaïnjdé l'ètràbliou.
Mèimamè l'èbouaton.
Avai bouna fasson.

Abram-Dzozé lou sà :
On sèrvé n' anné pà
Quan quòqu'on lou survelié.
Portan fi hlia cavellie
Lou velié ez èriaou³ ;
Y'a tan dè dzé ciuriaou.
Moussi⁷ dèrin lè retsé,
Duvèz aouré l'èpètsé
Aou seourdou de la né⁸,
Aïnfin l'ou on piatrè⁹.
On veniaï dè dèchamdré
A la to¹⁰, daïn lè findrè.
Sain t'èrdà lou rablié,
Asse vi qu'on erelè¹¹,
Vouulé, viré, palaïyé,
Raf' aou baouza nètalyé.
Lèz ne daou diabliotin
Epèluy' aou to fin.
On gro nà léson vaïrè,
Ofou a feré pouaïnté.
L'Abraïn, èdzerdzelié¹²,
Sè bout' a tousselié...
L'èz nè dè fyœu, que craïnmiou.
D'on dèboton s'ètiainniou.
Lou gran rablié retché,
Pè la man dèlèchè.
Draï dèssu la tsaouindre
Tralen' ouna leninne...¹³
L'Abraïn réistè solé,
Traïnblé è paou motsé.

« Nyon ne l'ou, »
Revin bin t'ou !
O ! sèrvé binvelié,
Fouaïraou è sèrvessé
Que pouplia nòutré tsalé,
Ballié vutou dè novalé.
M'use tou quèqu'è pé,
Ay' delé dè gran mè,
A non quèroué soré¹⁴,
Lioué dè reguè dè dzé ?
N'ablié pà to parin
Que pès' on t'anné bin.
Revin bin t'ou,
« Nyon ne l'ou ».

A. P.

Le signe è indique un e sensiblement plus fort que l'è.

¹ Fût de grande cheminée bourguignonne ; terme plus franco-comtois que combien.

² Les aïtres, soit les particularités d'un bâtiment.

³ Tab'ette d'écurie ou de cave.

⁴ Jeune hôte non portante. Terme tombé en désuétude, mais relevé au dix-huitième siècle dans les comptes de la commune du Lieu.

⁵ Sens imprécis désignant vraisemblablement le petit bétail. Même source que le précédent.

⁶ Cal du pouce des vachers.

⁷ Mussé, soit caché.

⁸ « Au sourd de la nuit », vers les deux heures du matin.

⁹ Patatras, bruit d'un corps tombé.

¹⁰ Cuisine.

¹¹ Cigale.

¹² Epouvanté ; français populaire « éjargillié ».

¹³ Lucur, lumière.

¹⁴ Ecarté, isolé ; terme désuet.

Une vie de chien. — Votre mari prétend qu'il mène une vie de chien.

— Il ne peut pas dire plus vrai ; il arrive les pieds pleins de vase, s'allonge à côté du poêle et attend qu'on lui donne à manger.

A PROPOS DE FONDUE

AI lu avec intérêt de quelle façon hygiénique un Parisien avait fait servir à ses hôtes la fondue en godets. Cette recette n'est pas neuve et m'a remis en mémoire un souvenir vieux de quarante-cinq ans.

Appelé à une courte période militaire dans une cité du nord du canton et ne participant pas à l'ordinaire, je prenais pension dans une de ces bonnes auberges d'autrefois où j'avais rencontré quelques amis. Pour apporter une variante au menu du souper-gôter, café au lait, beurre, fromage ou confiture, nous avions insinué que nous « ferions avec plaisir fondue ». Un soir, on nous a présenté à chacun une assiette bouillante avec des petits carrelets de pain. Il y avait donc fondue en perspective, mais pourquoi des assiettes chaudes avec le pain ? Cela renversait nos notions d'amateurs de fondue. L'explication ne tarda pas.

La cuisinière fit une entrée triomphale dans la salle à manger, ayant en mains une casserole jaune et une poche à soupe. Avec dextérité, elle servit à chacun une bonne pochée et se retira. Grâce aux assiettes chaudes, on put tant bien que mal tirer les morceaux de pain et les mâcher, grâce au verre de kirsch, dit « coup du milieu ».

Nous nous étions efforcés de donner la recette de la bonne fondue, mais nous avions omis de parler du « caquelon », de la lampe et de la façon de la servir. Ce à quoi il fut pourvu, au grand ébahissement du cordon-bleu, qui, du reste, à l'avenir, suivit les rites consacrés. J.

PHILOMÈNE A CONFONDU

Petit conte inédit.

A constipation est une maladie dont souffrent surtout les gens qui ne veulent plus marcher. Le moindre déplacement ne peut avoir lieu qu'au moyen d'une « conduite intérieure », douillettement capitonnée.

Or, une dame de la société dite « meilleure » était constipée. Elle fait venir le médecin attiré de la famille. Celui-ci, prenant son air le plus soucieux, diagnostique :

— Langue chargée. Traits tirés. Malaise général. Constipation caractérisée. Voici une ordonnance pour une potion laxative. Vous suivrez rigoureusement mes prescriptions. Il vous faut deux garde-robres par jour, vous m'entendez, chère Madame, deux par jour. Sinon, je ne réponds de rien !

Ayant ainsi justifié sa présence, le médecin se retira. En descendant, il nota avec soin : Auscultation, diagnostic, ordonnance : total 100 francs. On oublie si facilement.

A peine le médecin parti, la malade sonna sa femme de chambre.

— Philomène, voici l'ordonnance du docteur qui me trouve très, très malade. Vous allez la porter immédiatement au pharmacien de notre rue. Vous y avez déjà été, n'est-ce pas, ma fille ?

— Oui, Madame.

— Bon. Vous lui répéterez exactement ce que le médecin m'a tant recommandée : « Deux garde-robres par jour. » Répétez, Philomène, pour voir si vous avez bien compris !

— Vouï, Madame, j'y dirai : « Deux garde-robres ».